

# L'église Saint-Mathias-sur-Richelieu

## Des modèles variés pour une église régionale



Vue aérienne avec la façade  
Photo : François Brault

La chapelle en bois élevée en 1739, l'année de la fondation de la paroisse, est remplacée, en 1771, par un presbytère-chapelle en pierre, qui dessert la population en attendant la construction de la première église paroissiale en pierre. Commencée en 1784, elle est terminée quatre ans plus tard. Couverte de bardeaux et coiffée d'un clocher à une seule lanterne, elle présente un plan traditionnel en forme de croix latine, avec une abside en hémicycle à laquelle s'adosse la sacristie. Une grande porte surmontée d'un œil-de-bœuf est percée au centre de la façade, tandis qu'une autre, plus petite, fournit un accès latéral.



Tribune  
Photo : François Brault

De 1805 à 1818, des travaux importants lui confèrent l'aspect typique des églises régionales du début du 19<sup>e</sup> siècle : le rond-point est démoli de manière à allonger le chœur, le clocher est abattu et reconstruit à deux lanternes, la porte latérale est remplacée par deux nouvelles en façade, surmontées de fenêtres percées de chaque côté du portail central et la toiture est refaite, de même que les enduits intérieurs et extérieurs. La sacristie est en outre allongée de quelques mètres. Le chemin couvert, projeté en 1817, est finalement construit en 1834.



Abat-voie de la chaire  
Photo: François Brault



Détail de la frise de la tribune  
Photo : François Brault

La paroisse connue sous le nom de L'Immaculée-Conception-de-la-Pointe-à-Olivier, puis de Saint-Olivier, à la mémoire de Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, prend le vocable de Saint-Mathias, en 1809. Le mur de pierre qui enclos le cimetière, dressé en 1818, s'avère parmi les plus élaborés et les mieux conservés de ceux qui ont subsisté jusqu'à nos jours. L'église et son enclos ont été classés monuments historiques en 1957.

Comme le gros-œuvre, l'aménagement intérieur est réalisé en deux phases principales. En 1794-1795, de Louis-Amable Quévillon, sculpteur de la région de Montréal, exécute la première voûte et la tribune arrière. À cette époque, il livre également le tombeau du maître-autel, vraisemblablement inspiré par le travail de Philippe Liébert chez les sœurs grises de Montréal.

L'agrandissement de l'église, en 1817, entraîne la réfection complète de la voûte. En 1821, les travaux sont confiés à René Beauvais dit Saint-James et Paul Rollin, assistés de Jean-Baptiste Baret et François Dugal, influencés par l'atelier de Quévillon. Ils se poursuivent pendant douze ans. La commande de la fabrique ne laissera pas le choix des modèles aux artistes : ils devront « refaire la voûte à l'image de celle de Marieville, de même que les trois retables, les stalles, les trônes épiscopal et curial, ériger quatre tribunes comme celles de Saint-Marc-sur-Richelieu, façonner une chaire et un banc d'œuvre comme ceux de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, exécuter un chandelier pascal comme celui de Saint-Constant et faire les bancs et les confessionnaux comme ceux de Longueuil ».



Voûte  
Photo : François Brault

Réalisée d'après le modèle de Marieville, la voûte reprend celui de la première église Notre-Dame de Montréal, en 1808, avec son profil surbaissé, rythmée d'ogives qui viennent supporter une fausse coupole octogonale à la croisée du transept. Elle est ornée de multiples petits caissons en losanges, portant chacun un motif d'étoile cruciforme. Deux bas-reliefs interrompent ce décor dans l'avancée du chœur, tandis qu'un éventail se déploie au-dessus du maître-autel, rejoignant une gloire ornée de nuages à têtes d'anges au cul-de-four de l'abside.

Cantonné au fond de l'abside, le retable du chœur est relié au reste du décor par la corniche qui ceinture l'église. Ses colonnes jumelées ornées de guirlandes supportent un couronnement cintré intégré à une section de l'entablement. La richesse de l'ornementation montre la maîtrise atteinte par les sculpteurs-ornemanistes dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Les ouvrages de sculpture étaient, en outre, rehaussés d'un décor architectural peint en trompe-l'œil. La disparition de celui-ci, à la fin des années 1950, défigure malheureusement l'esthétique de Quévillon, opposant désormais des surfaces nues à l'exubérance des boiseries sculptées.



Détail du retable  
Photo: François Brault

La fine ornementation du couronnement de l'abat-voix de la chaire, avec sa structure en courbes et contre-courbes, s'inspire du style Louis XV caractéristique du vocabulaire formel des ouvriers gravitant autour de l'atelier de Quévillon.

**Denyse Légaré**

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p.256-259.
- Roy, Guy-André. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 290-291.

Bibliographie:

-